

Livraison
Rapide

858-8080



On le lit parce qu'on le vit !

LE MARCHÉ 9 FÉVRIER 1994

LE FRONT

Cette semaine

LE JOURNAL ÉTUDIANT DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

VOL. 21 NO 18

Actualité
universitaire

Couverture
pré-élections
de la FEÉCUM

- page 2 -

Culture

Marc Poirier
lance son
premier livre

- page 16 -

Sports

Résultat
du week-end

- pages 21 & 23 -

Cahier Spécial

GÉNÉRATION X



- À lire en pages 7 à 15 -



Votre
REER
personnel

Le REER des caisses populaires acadiennes est le complément par excellence qui vous permet d'accéder en toute confiance au monde de la retraite.



Profitez-en !

Actualité

Songez-vous à vous présenter à la Féécum???

Voici quelques points qui éclairciront votre réflexion.

Luc LABBÉ et Isabelle MOSES

Avoir l'ambition de devenir un bon représentant des revendications étudiantes au Centre universitaire de Moncton est une chose, mais avoir la tâche de l'implanter en est une autre. C'est bien beau de promettre de belles choses aux étudiants pour se faire élire, mais encore faut-il les accomplir et non pas les laisser traîner sur le coin du papier. Pour représenter un groupe d'environ 1 500 étudiants, il faut posséder des qualités peu communes mais tellement nécessaires.

Avec la collaboration de Mme Johanne Perron, qui a la chance d'obtenir nos représentants à chaque jour, voici les attributs qui doit posséder un bon représentant. D'abord, le mot d'ordre de ce principe semble être ORGANISATION. Le sens de l'organisation est essentiel pour rallier études et travail à la Féécum, dit-elle d'un ton sérieux. De plus, l'art de la communication est aussi un atout primordial afin de bien servir les étudiants. Il faut savoir rallier les esprits? Avec-vous de la difficulté à travailler en équipe? Si oui, alors échouez ça, vous n'avez pas le sens de l'implant Leadership, caractère dominant, sens de la critique sont d'autres

atouts importants. Le mot solidarité, même que cela vous dit quelque chose? Mais oui, c'est ce que l'on a perdu entre les étudiants de l'Université de Moncton depuis quelques années. Sans aucun doute que le mandat des futurs "administrateurs" devra chercher à récupérer cette nécessité qui lui a été égarée. Enfin mal doute ne demeure lorsque l'on mentionne qu'il faut connaître les grandes revendications étudiantes, n'est-ce pas?

Danger de la bureaucratie

Après avoir été élu démocratiquement par les étudiants du campus, on a maintenant droit à un beau petit bureau dans le Centre étudiant. On s'installe, quelques semaines s'écoulent (les vacances) et puis arrive le temps de revenir s'installer à son petit bureau. Le danger est le suivant: comment ne pas se perdre dans le labyrinthe quotidien d'un membre de la Féécum et mettre de côté toutes les belles idées développées au moment des élections? Non seulement est-il important de s'assurer de fournir les données en profondeur, il faut continuer à s'affirmer directement sur la scène étudiante. Les étudiants ne veulent pas le mandat de personnes assises derrière un bureau, ils veulent aussi des



Pour les futurs représentants, l'art de la communication avec est un atout primordial afin de bien servir les étudiants.

élus présents qui leur donnent le plus des développements dans les données "chauds". Et il est à noter que les représentants au Conseil des Universités en travail dans l'ensemble. Une communication et avoir le sens de

l'organisation semblent être les deux grands qualités nécessaires.

Si vous êtes bien l'agent du thème et ce vous sentez encore l'appel nous en vous, et bien laissez!

N'oubliez surtout pas que vous sacrifiez temps, argent et, malheureusement, études aussi. Le grand dirigeant se reconnaît par sa loyauté, sa créativité et son amour pour la cause qu'il défend.

Dossiers importants à débattre lors des prochaines élections

Luc LABBÉ et Isabelle MOSES

Vous aimeriez bien savoir ce que les candidats qui se présentent ont à vous proposer? Pour certains d'entre vous, c'est sûrement, mais pour ceux qui s'intéressent à cette cause étudiante, c'est une toute autre histoire. Voyons ensemble ces importants dossiers.

Tout d'abord, la question du remboursement des prêts étudiants sur revenus admissibles ne risque pas d'être écartée du tableau électoral. La controverser qui en découle ne fait que débiter. D'ailleurs, un de nos articles de cette semaine pose un regard en profondeur sur cette question plus importante et trop peu connue des étudiants. En plus, les candidats doivent se prononcer sur cet élephant dans la pièce: la réduction de l'enseignement à l'Université de Moncton. Tout ce qui touche l'évaluation des professeurs est remis en cause et 1994 sera une année importante. Sachez-vous que vous serez invité à vous prononcer lors

d'un référendum pour savoir si les étudiants sont encore intéressés à faire partie de la Fédération canadienne des étudiants et étudiants en Ontario (FCEEO)? Ainsi, avec ces résultats, les futurs représentants devront s'adapter et s'organiser en conséquence. Ensuite, on parle des frais de scolarité. Et bien oui, il est question d'une suggestion possible de ces données faites par la direction de l'Université. Donc les candidats doivent dévoiler leur stratégie sur ce dossier. On enfile avec ce qui concerne le développement des Services aux étudiants. Que doit-on faire avec les services existants? Quels nouveaux services pourraient être offerts aux étudiants? Comme vous le constatez, les sujets de débat ne manquent pas.

Nous n'avons fait ici qu'un simple survol de toutes ces importantes questions. Mais soyez certains que vous les connaîtrez à fond si vous suivez de près la campagne électorale. Prenez votre place, informez-vous et votez pour le candidat ou la candidate qui apparaît le plus crédible. Car un vote la bannière au bout du fusil!

Dossier remboursement selon le revenu

Isabelle MOSES et Luc LABBÉ

L'historique du dossier "Remboursement selon le revenu" remonte à quelques années. Le dossier a pris racine au Conseil des Universités en Ontario. La raison d'être de ce comité était de discuter de l'évaluation des coûts universitaires et du financement. Le principal but du conseil est que les étudiants aient accès aux fonds nécessaires pour pouvoir payer les frais de scolarité. En 1992, le gouvernement fédéral conservateur a fait mention du document. C'est à ce moment que la Fédération Canadienne des étudiants et étudiants a publié un document "Attente à reconnaître". Ce document exprimait les craintes envers ce nouveau programme. En 1993, le gouvernement provincial prend un certain intérêt pour le dossier du remboursement selon le revenu. Dès cet instant, le gouvernement apporte des modifications majeures dans l'aide financière aux étudiants. On y enlève les bourses pour inclure un autre prêt. En supplantant ces bourses, il est maintenant possible de doubler la dette des étudiants. Le nouveau comité provincial fut impliqué pour démentir cette implication dans ce dossier. Comme Godbout, vice-directeur aux affaires externes à la Féécum, siège sur ce comité pour

étudier la possibilité d'implanter un système tel que le remboursement du revenu admissible. Certain à travailler à la mise en place d'un document qui vous présenterait les inquiétudes de l'implantation de ce système. Chaque étudiant qui se sent concerné par son avenir devrait lire très attentivement ce document. Il y a plusieurs inquiétudes envers ce nouveau programme d'aide aux étudiants. Premièrement, c'est le phénomène de ce système qui change complètement l'équilibre des prêts étudiants visant à ce que l'éducation post-secondaire soit bénéfique aux étudiants, à la société et à l'entreprise privée.

Par contre, l'implantation de ce système ne favorisera pas en 5 critères puisque le financement du prêt étudiant relève entièrement de l'étudiant. Donc, la philosophie de l'éducation post-secondaire serait brisée puisque le gouvernement ne participera plus au financement de cette instruction. De plus, les étudiants seront beaucoup plus endettés. Ce système permettra aux étudiants d'augmenter l'argent nécessaire à ce qu'ils disent que les frais de scolarité augmentent pour atteindre à un remboursement beaucoup plus élevé. Nous ne devons surtout pas oublier que les intérêts seront de la partie. Par conséquent, l'équité du remboursement selon le revenu est incertaine.



Corinne Godbout a travaillé à la réalisation d'un document qui nous présenterait les inquiétudes de l'implantation de ce système.

ble. De surcroît, les coûts pour l'administration de ce programme seront très élevés. Donc, on est la logique de ce programme? C'est encore nous, les étudiants, qui devrions payer tout cela. Nous n'avons pas beaucoup élaboré les inconvénients de ce système. Pour de plus amples informations, le document préparé par la Féécum explique avec beaucoup plus de détails. Un conseil: être que vous devriez agir avant qu'il ne soit trop tard.

La Lanterne n'a pas d'antenne de CKUM ?

Marion JULIEN NIKENIFACK

"La Lanterne", en le sait, est un club principalement fréquenté par les étudiants du CKUM, surtout les jadis, qui sont les "ancêtres étudiants". Le jadis, en effet, on peut mesurer l'ampleur des dégâts causés par cette bruyante et club étudiant "Le Kacho". Ce dernier est si vide qu'en se demandant s'il est vraiment la seule chose qui en soit, qu'il le sache ou non, les légittimes propriétaires, par le biais de la cotisation étudiante qu'ils versent tous les ans à la Fédecum.

Pour se rapprocher beaucoup plus de la clientèle étudiante, "La Lanterne" avait donné son adhésion à un ambassadeur projet de promotion initié alors par le directeur général de CKUM, Mario Nadreau, au mois de septembre 1992. Au terme de celui-ci, la radio étudiante s'engageait à brasser sur ses ondes la discographie de la biennale tous les jeudis, de 21h à 01h. Les objectifs visés étaient à la fois la satisfaction de la clientèle régulière et potentielle, ainsi que la promotion du club et de la radio, dont les retombées financières étaient très élevées.

Le 2 septembre dernier, "La Lanterne à l'antenne" relayait son appui sur les ondes de CKUM, après un

contrat qui prévoyait fin le 28 avril prochain. Mais que s'est-il passé depuis quelques temps? Eh bien, c'est la musique du "Ziggy's" qui est diffusée sur les ondes au lieu de celle de "La Lanterne". Aussitôt, le trouble s'est installé dans l'esprit des étudiants qui cherchent à savoir ce qui ne va plus à CKUM ou, d'après beaucoup de rumeurs de sources non identifiables, on n'aime pas la Lanterne, qu'on a préféré même dehors au profit d'un club anglophone.

Intéressé à ce sujet, le directeur des ventes de la station CKUM, Gilles Savoie, a tout simplement été averti, car "la radio a toujours eu de très bonnes relations avec 'La Lanterne' qui jouissait des privilèges de clients, au même titre que les autres. De plus, a-t-il renchérit, c'est le club ou je me rends le plus souvent pour mes moments de détente". Pour lui, la raison de cette interruption brusque de contrat est à chercher auprès du client qui, selon lui, n'a pas confirmé son engagement au mois de janvier dernier.

Le gérant de "La Lanterne", quant à lui, estime que la raison de cela est due à un manque de fidélité de la part de CKUM qui aurait toutefois commencé son programme une heure après l'heure convenue, soit

21h. Ce qui n'a pas été sans les irriter. Par ailleurs, a-t-il souligné, "étant donné que nous avions payé notre diffusion jusqu'à Noël, nous n'avons pas trouvé la nécessité de continuer, c'est la raison pour laquelle nous avons demandé à CKUM de mettre un terme à l'affaire".

Ce qui surprend dans cette affaire, c'est que "La Lanterne" ait attendu la mi-février pour mettre fin à un contrat non respecté dès le départ, à tout le moins pu se porter en rétroaction au mois de janvier. Fallait-il attendre si longtemps pour se rendre compte de la réalité dudit contrat? En tout cas, une chose est sûre, "La Lanterne" a continué qu'elle ne reverrait pas de voir sur les ondes de CKUM, ou le "Ziggy's" s'est déjà totalement installé.

C'est au moins rassurant de savoir que la radio étudiante n'a pas de préjugés négatifs vis-à-vis de "La Lanterne". Il lui faut donc pas sans plus aux étudiants de voir leur club boucher les programmes de leur radio un autre jour. Pour le moment, on comprend bien le sens de ce proverbe: "Le malheur des uns fait le bonheur des autres".



Le directeur des ventes publicitaires, Gilles Savoie a laissé savoir que la radio étudiante n'a pas de préjugés négatifs vis-à-vis de "La Lanterne".

Réunion du C.A. de la Fédecum

Kevin O'Donnell est nommé président des élections

Lucie LABOSSONNIERE

C'est le président du Conseil étudiant de la

Faculté des sciences, Kevin O'Donnell, qui présidera les prochaines élections de la Fédecum.

L'étudiant au Diplôme de sciences santé était le seul intéressé à poser sa candidature. Monsieur O'Donnell s'est dit engagé "à faire preuve d'impartialité" par rapport aux candidats aux postes de la Fédecum. La campagne électorale débute le 14 février prochain.

Le Front coopèrera-t-on des partisans?

Outre le choix du président d'élections, les membres de la Fédecum auront d'autres éléments d'importance à discuter. Entre autres, certains des membres présents à la rencontre ont fait savoir qu'ils étaient mécontents par rapport à un bilan des services de la Fédecum, des l'absence du Front du 26 janvier. Selon eux, le traitement de l'information, présentait une image négative des services de la Fédecum, soit le Bistro, le Kacho et le Dépanneur Etc. De plus, aux dires de

certains membres, le journaliste n'avait pas mis assez d'accent sur les faits positifs. Le président, Serge Robitaille, a aussi fait une mise à jour du budget du journal étudiant. En raison de ventes publicitaires inférieures aux attentes, la contribution de la Fédération étudiante se verra augmenter d'ici la fin de l'année universitaire. Par conséquent, Monsieur Robitaille a laissé entendre que les huit autres parutions du Front devraient se voir modifier leur budget.

La PCIE et le référendum

Il a aussi été question du référendum au sujet de la PCIE (Fédération canadienne des étudiants et étudiants). La vice-présidente aux affaires externes, Corinne Godbout, est responsable du dossier. Elle a annoncé à la réunion

l'intérêt de la Fédecum à développer des règles de référendum afin d'éviter les accords avec la PCIE. Un aspect qui préoccupe particulièrement les membres de la Fédecum, c'est le genre de campagne que les représentants de la PCIE pourraient mener sur le campus. C'est pourquoi on voudrait réglementer l'affichage et la présence de représentants lors de la campagne.

Rappelons que le référendum prévu pour les 28 et 29 mars prochains portera sur l'adhésion à la Fédération canadienne.

Examen de mi-session

Les membres du Conseil d'administration ont laissé savoir de façon quasi-unanime qu'ils s'opposaient à la tenue d'examen de mi-session. Il semblerait que ce soit une possibilité que de tenir une session d'examen à chaque moitié de trimestre. L'argument principal repose sur le fait que les premières années se seraient peu encore adaptés au style de vie universitaire. Donc, la tenue de tels examens serait prématurée.

Vente spéciale de meubles

Dû à un réaménagement du Salon Rose, local 470-1 Tallon, l'Assoc. étudiante de la Faculté des Sc. sociales annonce la vente de ses sofas et chaises.

-Prix de débarras (à discuter)

-Priorité donnée aux étudiant(e)s de la faculté des Sc. Sociales et de l'école de service social

-Contactez-nous à l'AEFSS au 855-0312 pour donner votre nom et no. téléphone aussitôt que possible, si vous êtes intéressé(e)s.

-Date limite: fin février

Actualité

Semaine de sensibilisation aux troubles alimentaires

Johanne THÉRAULT
professeure à l'École de nutrition
et d'études familiales

Les troubles alimentaires. L'est l'anorexie, le plus commun, affecte au-delà de 300 000 jeunes femmes canadiennes, environ 5% de la population qui a entre 13 et 40 ans. C'est habituellement à l'adolescence que ces désordres apparaissent.

Afin de sensibiliser la population aux troubles alimentaires, des organismes d'entraide et divers groupes de professionnels (psychologues, infirmières, nutritionnistes, médecins, entraîneurs d'athlètes, etc.) ont mis sur pied une semaine nationale de sensibilisation aux troubles alimentaires. Durant la première semaine de février, à travers le Canada et aussi aux États-Unis, diverses activités sont organisées afin d'attirer ce problème de veille.

L'anorexie se caractérise par une recherche excessive de la minceur. Les amérindiennes

poursuivent cette minceur par des régimes excessivement restrictifs en énergie, ce qui, pendant du temps, sont combinés à un abus d'exercice physique. Elles désirent maigrir même si, en réalité, elles peuvent être d'une maigreur extrême. La boulimie se caractérise par des préoccupations sensibles à l'angoisse quant à son poids et aux formes du corps qui se manifestent par une volonté de maigrir et une phobie de grossir. Le symptôme le plus évident de la boulimie se traduit par la consommation de grandes quantités d'aliments sur de courtes périodes de temps avec l'impression de perte de contrôle. Ces glotonneries sont souvent suivies de purges par vomissements ou par l'induction de la diarrhée, ce elles sont

Pour plus
d'information
sur les
désordres
alimentaires,
vous pouvez
communiquer
avec le
service de
santé sur le
campus.

d'exercices intensifs. Les boulimiques peuvent avoir un poids normal, être obèses ou également souffrir d'anorexie.

Environ 95% des personnes qui développent des troubles alimentaires sont des femmes. Ces troubles sont souvent le résultat d'une mauvaise estime de soi, d'un sentiment d'impuissance, d'insécurité et d'une volonté d'exercer un contrôle de soi. Quelles sont les causes de ces désordres? De nombreuses questions demeurent sans réponse. Chose certaine, parmi tous les facteurs qui y contribuent, l'image de la sveltesse extrême associée à la beauté qui est aujourd'hui véhiculée aux jeunes, en est pour quelque chose. Image

qui, la plupart du temps, est inconciliable, voire même malade. Afin d'éviter une augmentation des troubles alimentaires, il faut en parler. On doit créer chez les jeunes un environnement où la beauté s'incarne dans une variété de formes et de tailles corporelles, et où l'alimentation-santé prend la place des régimes amaigrissants.

Une étudiante nous donne son témoignage: "Ce n'est pas facile de parler de son trouble alimentaire, d'avouer son problème. On ne sera plus parfaite. On devra perdre le contrôle qu'on possède sur notre vie. On me dit aussi que si je ne maigris pas, j'aurais mourir, m'auto-détruire. Mais moi, tout ce que m'importait, c'était de voir la décroissance des chiffres sur ma balance, jour après jour, l'entendaient mon ventre grandir et j'avais un sentiment de nouveauté puisque je refusais d'écouter l'appel que mon corps m'envoyait. 'J'ai faim'. En moins d'un an, entre l'âge de 14 et 35 ans, j'ai perdu 30

livres, le tiers de mon poids initial. En plus de ma famine forcée, je continuais mes 45 minutes d'exercices intensifs à chaque soir. À 17 ans, suite aux tortures qu'il a subies, mon estomac me donnait des douleurs s'il était vide trop longtemps. J'essayais de manger normalement. Je m'activais qu'à consommer des quantités énormes de tous mes aliments tabous. Le doigt dans la gorge, le pouvoir en main, je voulais venir... en vain. À cette époque, j'étais incapable d'être incapable de recommencer à manger, si magique à mon yeux. Aujourd'hui, à 25 ans, je suis toujours en conflit avec ma taille, mon ventre, mon corps, mais je me sens tout de même plus libre. Je me donne le droit de me nourrir, de prendre soin de mon corps. C'est difficile d'avouer se reconnaître dans cet état, parce qu'on croit être en contrôle, savoir vivre sans manger. Mais la première étape pour s'en sortir, c'est d'en parler, de se l'avouer". HELENE RICHARD

Commentaire Acadie

Roger CAISSE

L'Université de Moncton...

Lorsque je suis arrivé à l'Université, il y a plusieurs années, je n'avais pas le sentiment d'avoir commencé mes études post-secondaires dans un milieu acadien, mais plutôt dans un milieu français. À l'heure actuelle, ma vision de l'institution universitaire de Moncton est très différente. L'Université de Moncton est plus qu'une université francophone, elle est une université acadienne. D'après les statistiques, l'Université de Moncton est la seule université acadienne au Nouveau-Brunswick, puisqu'on ne doit pas oublier l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Par contre, l'identité acadienne de Moncton n'est pas reflétée dans son nom. À mon avis, il s'agit d'un oubli ou d'un obstacle du passé qui devrait être rectifié.

Ma contribution au "débat" du nom de l'Université n'a pas pour objectif de rebrosser la "marde" (la prononciation acadienne du mot "merde") d'un débat qui

existe depuis longtemps, et qui à fait surface à l'Université il y a quelques années, mais pour partager ma réflexion avec les autres lecteurs du journal Le Front. Lorsque je regarde le nom de l'institution post-secondaire que je fréquente, son nom, "L'Université de Moncton", je ne me sens pas énormément choqué que cette université acadienne porte le nom d'un général anglais qui a fait une contribution envers la déportation du peuple acadien en 1755, mais je vois plutôt le nom d'une institution qui porte le nom de la localité où elle se trouve.

Cette méthode de nommer les universités d'après les lieux où les régions où elles se situent est assez répandue. C'est le cas des nombreuses institutions post-secondaires, telles que la "University of Toronto", l'Université d'Ottawa, "University of Western Ontario", l'Université du Québec à Trois-Rivières, et j'en passe.

Une autre approche pour

nommer les universités est d'inclure les noms de gens ayant une réputation importante dans le nom des institutions. Tel est le cas pour "Carleton University", "Queen's University", "Dalhousie University", "McGill University", etc.

Cela dit, je me demande pourquoi le nom de la seule université acadienne au Nouveau-Brunswick est nommé "L'Université de Moncton", qui reflète le nom de la localité (du moins l'espère). La réponse se

trouve peut-être dans les obstacles du passé, soit le vœu de ne pas provoquer la population anglophone envers le conflit avec la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick qui avait besoin de s'acquerir d'une institution post-secondaire afin de s'épanouir.

Aujourd'hui, la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick est plus forte qu'elle ne l'était dans le passé et elle serait capable de renommier son institution post-

secondaire en faveur d'une personnalité acadienne renommée. Parmi les candidats possibles, il y aurait Pascal Poirier, Louis Robichaud, Antonine Maillet, Clément Cormier, et j'en passe. Ce qu'on doit retenir de cette analyse est que la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick jouit d'un meilleur statut qu'auparavant et qu'elle devrait utiliser ce statut afin d'améliorer son image et cela devrait inclure le nom de son université.

Un cours télévisé POUR VOUS sur le démarrage d'entreprise

POSSÉDER MON ENTREPRISE

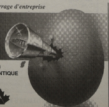
Début dimanche 9 janvier 1994

DIMANCHE MATIN À COMPTER DE 8h
À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA ATLANTIQUE

Grâce à la collaboration des groupes suivants:



POUR INFORMATION COMPOSER 1-800-363-6666





Élections FÉÉCUM

Ouverture de postes

Comité exécutif

Présidence

Pouvoirs:

- *est la porte-parole et la représentante officielle de la Fédération;
- *siège au Conseil des Gouverneurs de l'Université de Moncton en tant que représentante des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton;
- *répond au conseil d'administration du déroulement des activités de la Fédération.

Rémunération:

- *Honoraires de 1300.00\$ et la totalité des frais de scolarité*

Vice-présidence académique et sociale

Pouvoirs:

- *siège au Sénat académique et au Comité d'appel de l'Université de Moncton en tant que représentante des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton;
- *travaille de concert avec les associations étudiantes sur les dossiers ayant trait aux questions académiques et sociales;
- *répond au conseil d'administration des activités académiques et sociales de la Fédération.

Rémunération:

- *Honoraires de 1300.00\$ et 25 des frais de scolarité*

Vice-présidence externe

Pouvoirs:

- *est déléguée officielle de la Fédération auprès des associations ou organismes extérieurs;
- *s'occupe des dossiers externes;
- *répond au conseil d'administration de ses activités.

Rémunération:

- *Honoraires de 1300.00\$ et 25 des frais de scolarité*

Vice-présidence interne

Pouvoirs:

- *présente au budget d'opération, détaillé et annexé de l'année financière en cours;
- *présente les états financiers de la Fédération ainsi que de ses comités une fois par semestre au conseil d'administration;
- *assure le lien entre les comités de gestion dont la Fédération fait partie et le conseil d'administration;
- *répond au conseil d'administration du fonctionnement des services de la Fédération.

Rémunération:

- *Honoraires de 1300.00\$ et 25 des frais de scolarité*

Critères d'éligibilité aux postes de présidence et vice-présidences

- *être membre de la Fédération;
- *s'occuper, pendant le mandat recherché, aucun poste de direction au sein de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton Inc. ou de l'une de ses compagnies ou organismes affiliés, ou des conseils étudiants incorporés ou non incorporés des facultés ou écoles.

Représentantes et représentants de la FEÉCUM aux facultés et écoles

Postes ouverts:

- Administration
- Arts
- Droit
- Éducation
- Sciences infirmières
- Sciences sociales
- Service social

Élections:

Les représentantes et représentants seront élus par leur faculté ou école et formeront le prochain conseil d'administration de la FEÉCUM.

Critères d'éligibilité:

- *être membre de la FEÉCUM;
- *étudier à la faculté ou école dont on convoite le poste.

MISE EN CANDIDATURE

Période de mise en candidature:

Du 2 au 11 février 1994, 16h00.

Procédures:

Les personnes désirant poser leur candidature à l'un des postes sus-mentionnés devront faire parvenir à l'attention de la présidence d'élections, aux bureaux de la FEÉCUM, local B101 du Centre étudiant, une lettre contenant l'information suivante:

- leur nom;
- leur adresse et numéro de téléphone;
- le poste convoité;
- le nom et les coordonnées de leur gérant ou gérante de campagne;
- la signature et le numéro de matricule de cinq étudiants ou étudiantes appuyant leur candidature.

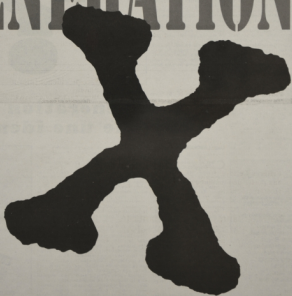
Mandat:

Du 1er avril au 31 mars.

TOUS LES CANDIDATS ET CANDIDATES SERONT ÉLUS SELON LA LOI ÉLECTORALE DE LA FEÉCUM.

*Pour être éligible à l'exonération des frais de scolarité, l'étudiant ou étudiante doit avoir maintenu une moyenne cumulative de 2.0.

GÉNÉRATION



GÉNÉRATION X

La génération quoi?

Lucie LABOISSONNIÈRE

Culture médias-télévision, sentiment d'impuissance face aux fléaux de la planète, individualisme, indifférence. Vous vous reconnaissez-vous?

Selon la croyance populaire et selon Douglas Coupland, auteur du fameux bouquin *Generation X*, ces caractéristiques seraient les aïdées. C'est-à-dire celles de la génération dite sans identité des 20 à 30 ans.

Notre projet? C'est avec plaisir que Le Frère vous présente un portrait - version Acadie - de ce qui est censé être la génération X. Ce cahier spécial se veut un travail d'équipe sur un sujet percutant et pertinent.

Comme vous pourrez le constater, nous nous sommes attardés sur des questions sérieuses. La valeur du baccalauréat dans un marché du travail évalué, le rôle que la religion occupe dans les vies des jeunes adultes, les effets du sida sur le comportement, les problèmes environnementaux, etc. Bref, des sujets branchés qui provoquent et qui nous amènent à se poser de sérieuses questions.

vision d'une X. Si je puis me permettre d'être un peu personnelle, moi j'ai la nostalgie du passé, j'envis les connexions des années 70 comme Michel Blanchard, par exemple. Qui plus est, j'envis même les matérialités des années 60. Au

moins, eux ils avaient une vision, une orientation.

Nous sommes la génération de la télévision, des médias et des vidéos. Nous nous branchons à CNN pour voir les conflits en Bosnie ou en Israël pour se forger une image de l'humanité. Ou bien, pour se calmer, nous regardons aller les rockers sur "Much Music". Côté social, nous sommes devenus des paranoïaques des MTS, en particulier celle qui tue sans merci. Et encore, qui d'entre nous sort en plein jour sous sa tenue de soirée, de peur que ce trou dans le coude d'azone laisse générer des rayons indétectables.

C'est ça, la génération perdue. Nous sommes devenus individualistes malgré nous et cyniques en plus, question de survie dans ce monde qui fait peur par moment.

Quoi qu'il en soit, je vous souhaite une bonne lecture. Nous serions bien contents de connaître vos commentaires sur notre humble projet.

Génération X- le livre

Une génération qui cherche une identité

Lucie LABOISSONNIÈRE

C'est le roman best-seller de Douglas Coupland qui a entamé les discussions: *Generation X*, *Tales for an Accelerated Culture* (Et Martin's Press). L'auteur originaire de Vancouver a su, selon les critiques, bouter un portrait authentique de la génération qu'il appelle X.

Pourquoi le X? C'est que X, en algèbre, c'est un inconnu sans identité. Et selon Coupland, c'est le meilleur symbole pour représenter les 20 à 30 ans d'aujourd'hui. Le profil que nous présente le jeune écrivain est celui d'une génération désillusionnée qui n'a pas de véritable culture, qui n'a pas d'orientation et qui est préoccupée par les fléaux de la société (entre autres, le sida, les problèmes environnementaux et la récession économique).

L'histoire? D'après Coupland, les membres de la génération X sont superférés, suicidés, sous-alcoolisés, individualistes et cyniques. C'est d'ailleurs le sort des personnages principaux de son roman, il y a Claire, qui travaille à un congrès de cosmétiques, puis Doug et Andy, deux "bachelors". Ils valent un genre de complexe de banquiers dans le désert de la Californie.

Ce qui frappe le plus en lisant le bouquin, c'est l'attitude de ces trois héros perdus dans le désert. Ils passent leur temps libre à se raconter des histoires. Celles-ci rappellent parfois des nouvelles moroses de la légende d'Allan Poe, parfois des histoires fantastiques de science-fiction. Mais elles sont toujours fascinantes et ce qui est important, c'est qu'elles en retirent souvent un brin de consolation soit contre le matérialisme ou les tentatives nucléaires.

Quoi qu'il en soit, Claire, Doug et Andy ont plein d'opinions, toutefois, nous sommes bien loin des manifestations des années 60. Bien qu'ils communiquent leurs idées, ils ne font rien pour remédier aux problèmes. Cette idéologie se rapproche quelque peu à ce que Coupland appelle "Optique paralysée", c'est-à-dire la tendance de ne prendre aucune décision lorsque nous sommes pris entre un nombre illimité de choix.

D'ailleurs, de telles déclarations se retrouvent partout dans les marges du roman. Il y a, par exemple, les "volantérisés pens", les petites bulles séparées par des cloisons couvertes de notes ou travaillant les employés (un jour d'un bureau). Ou bien, le "divorce assumé", le fait d'assumer que si un mariage ne fonctionne pas, il n'y a pas de problème puisqu'on a

recours au divorce.

Un portrait pessimiste.

C'est vrai que ce livre, quelque anxiogène qu'il puisse être, est bourré de remarques cyniques et exprimées dans un jargon propre à la génération X.

S'il semble trahir un portrait qui n'est pas rose, c'est que l'auteur nous transmet, sans dentelle, ses angoisses et ses anxiétés.

Les personnages du roman sont confrontés à des problèmes de société graves, comme le taux de divorce, le trou dans le coude d'azone et la dure réalité d'une récession économique. Mais, ils ne sont pas les responsables et se sentent impuissants devant l'ampleur de ces désastres.

Certes, ce n'est pas étonnant que *Generation X*, soit rapidement devenu un best-

GENERATION X

"A generation's coming of age"

-Los Angeles Times

TALES FOR AN ACCELERATED CULTURE

DOUGLAS COUPLAND

seller au Canada et aux États-Unis. En plus, on s'explique qu'il ait devenu un des livres les plus volés en librairie.

C'est un roman pénétrant, jeune, révélateur qui sert être le porte-parole d'une génération à la recherche d'une identité.

GÉNÉRATION X

Sous la coordination de:
Lucie Laboissanière

Avec la collaboration de:
(rédaction)
Justin Boucher
Cynthia Boudreau
Patrick Breton
Rachelle Duguay
Shahin Faraj
Thierry Jacquot
Luc Labbé
Julie Landry
Isabelle Moses

(dessins)
Dennis Babine
Anne LaBoissanière

(photos)
Marc LeBlanc

(montage)
Ghislain Ouellette
L'Académie Nouvelle

GÉNÉRATION

Les écolos X — Seulement une mode?

Julie LANDRY

Les jeunes adultes de la Génération X, que ce soit en Acadie ou ailleurs, ont grandi dans la période de grande "consécration" sémantique, il se peut l'appeler ainsi. C'est-à-dire que c'est à partir de leur génération que les grosses campagnes de "révélation du peuple" vis-à-vis l'écologie en danger, a commencé, du moins du côté de la médiatisation.

Ainsi, les gens de la génération X sont les premiers à avoir vraiment grandi dans les "Jette pas ce par le fond", "Il faut recycler" et les "P.C." dévotion, le "couche d'or". Mais c'est que tous ces efforts de conscientisation ont effacé les jeunes de la génération X ont-ils vraiment adopté une attitude précise à la sauvegarde de notre environnement? Selon Michel Tellier, du groupe Écoscivité, il y a seulement une minorité de gens qui comprennent vraiment l'urgence du problème, malgré le gros effort publicitaire.

Michel Tellier explique que les premiers qui ont pris conscience du problème sont intervenus avec des groupes comme "Earth Day" et "Green Peace" dans les années 60.



Mais le gros des efforts déployés se produisant aujourd'hui. D'ailleurs, le groupe Écoscivité du Centre universitaire de Moncton se donne comme mission, entre autres, de faire changer l'attitude vis-à-vis les problèmes écologiques. Par exemple, 10 semaines du mois de mai intitulé "SEMAIR L'INDÉTERMINÉ" donne place à des causeries, des films et des conférences qui porteront

sur divers sujets environnementaux.

Par ailleurs, Michel Tellier avoue que les faits sont clairs, la génération qui génère les "N", n'a pas aidé l'environnement. Toutefois, il ne se considère pas une victime des changements de l'autre génération. Il n'y a pas de blâme à leur égard. Les problèmes sont là, il en faut qu'ils les règle.

Un autre étudiant interrogé est du même avis. Selon lui,

la génération X fait partie d'un cycle dans lequel a participé toutes les générations. C'est-à-dire qu'elle subit les conséquences de l'autre génération, et ainsi de suite.

Il y a des choses qu'on fait aujourd'hui puis dans 10 ans on va apprendre que ça développe un cancer ou que c'est mauvais pour l'environnement, par exemple", a expliqué l'étudiant.

Vision différente

Un professeur de sociologie du Centre universitaire de Moncton, Martin Majica, regarde le problème d'une autre façon. Il fait une distinction entre l'attitude et la conscience. Selon Monsieur Majica, le processus de conscientisation environnementale est différent des processus concernant d'autres aspects.

Prenez l'exemple de la religion. Disons qu'un jeune converti une personne à une religion quelconque. Au début, les perceptions modifient rapidement son attitude, son comportement pour être conforme à la nouvelle religion. Mais le changement de conscience, de croyance morale se fera plus tard, ou peut-être jamais. Les problèmes sont là, il en faut qu'ils les règle.

c'est-à-dire l'attitude d'abord et la conscience ensuite.

Le problème écologique fait exception. En effet, les sociologues ont remarqué un revirement de situation. Monsieur Majica explique que plusieurs personnes sont conscientes du problème environnemental mais ne changent pas d'attitude pour autant. Par exemple, on utilise autant de papier qu'avant, même si on réalise que ça détruit des forêts, etc.

Certaines personnes abandonnent dans le même sens. Un étudiant du CUM disait qu'il recycle parce que c'est maintenant très mal vu de faire autrement.

Il explique: "Recycler, c'est une question de bon sens mais je n'irais pas jusqu'à participer dans un groupe comme Écoscivité". En d'autres mots, on recycle parce que tout le monde le fait. C'est la mode!

En conclusion, si on se fie aux interventions, l'attitude de la plupart des gens de la génération X n'est pas modifiée, surtout qu'elle n'en a l'air, malgré le boom médiatique qui l'entoure autour de la question environnementale. Ainsi, chacun participe à la sauvegarde de la planète tout et aussi longtemps que ça ne demande pas d'effort et que ça ne change pas trop nos habitudes.

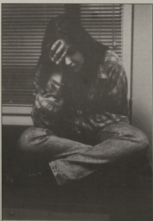
Sommes-nous devenus athées?

Rochelle DUGUAY

Vous allez me dire cette semaine de quoi voulez-vous parler? C'est simple comme bonjour: des croyances religieuses d'une génération un peu spéciale. Celle des jeunes entre 15 et 24 ans. Croyances en Dieu? Écote que vous faites vous devoir de lever la dimanche matin pour aller à la messe? C'est le projet qu'un professeur de sociologie a proposé à ses étudiants de troisième. Et Greg Allan professeur à l'Université de Moncton affirme que la diminution des pratiques religieuses chez les jeunes est un détachement radical envers l'Église. Le tout sera vérifié par les étudiants de ce cours, pendant le trimestre. D'après un sociologue, Reginald Bibby, 80% des Canadiens croient en Dieu, mais seulement 23% vont à l'église. Pourquoi ce déclin? On pourrait même dire que si cette tendance se maintient on pour proposer un nom comme le déclin de l'Empire Romain. Les jeunes ont, entre 15 et 19 ans, cessé de croire en Dieu, mais seulement 17% de ceux-ci vont à l'église chaque semaine. Le phénomène est dû à une baisse considérable voire même radicale des croyances religieuses chez les jeunes d'aujourd'hui.

Les jeunes ont le même principe que dans un restaurant, si regardant le menu et prennent ce qu'ils désirent. Ce phénomène est le même chez les plus vieux car on est devenu des consommateurs au niveau de la religion et chaque personne a des valeurs individuelles. Ce en prend et on en laisse. Ce déclin s'est produit vers la fin des années 50. A une époque où l'on parlait à peu près tout ce que les jeunes nous disaient. La religion était omniprésente. Il fallait aller à l'église ou moins une fois par semaine sinon on était mal vu par la société. Les gens se sentaient prisonniers de cet attachement pour l'église et ce fut le changement radical. Les premiers de l'église, depuis ce jour font une voie descendre sur elle. Certaines personnes interviewées pour cette entrevue ont admis avoir connu une crise dans leur religion. "Je crois en Dieu, mais dans une autre religion. Si l'on dépendait de moi, je ne laisserais pas baptiser mes enfants pour qu'il aient la chance de choisir plus tard la religion dans laquelle ils se sentent mieux", a mentionné l'une d'entre elles. Les autres interviewées ont été d'accord sur les idées mais comme par exemple, le sexe et la contraception. L'Église catholique ne permet pas d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Et sont ceux qui peinent à com-

muniement de Dieu. L'Église attend la contraception depuis des décennies, car cette pratique n'est pas naturelle. Pour des raisons économiques et pour des besoins "sexuels" les jeunes ne veulent pas se reproduire avec 4 ou 5 enfants à l'âge de 20 ans. C'est un fait que la plus part des adolescents ont leurs premières relations sexuelles vers l'âge de 15-17 ans et ils n'ont pas les moyens de faire vivre un enfant à cet âge-là. Ceci m'entraîne à une autre interrogation de Dieu, l'omnipotence. Les interviewés ont répondu unanimement qu'ils étaient d'accord avec cette pratique car les jeunes n'ont pas l'argent et l'expérience pour faire vivre un enfant. En ce qui a trait au changement d'une religion à l'autre, une minorité de jeunes entre 15 et 24 ans change de religion. Que ce soit pour la religion des parents de l'épouse, pour les baptêmes. Bibby, le sociologue, donne pour conclusion que la religion n'est pas morte, mais que la pratique religieuse, elle, décline à vue d'œil. C'est tout à fait paradoxal! On peut donc conclure qu'il est encore trop tôt pour des personnes qui sont affectées de cause de la grande majorité de personnes qui croient en Dieu, mais le problème est toujours là et l'Église voudrait y remédier. Le société a malheureusement changé et il serait inutile de penser à un revirement de situation.



GENERATION

Simple bout de papier ou symbole d'une formation supérieure...

Quelle est la valeur du bacc en 1994?

THIERRY JACQUOT

Il était une fois, une société où les bacheliers ne se heurtaient pas aux portes fermées. Leur diplôme était leur ticket d'entrée, une garantie à l'école et aujourd'hui, pour ou même ce ticket?

Il est important, pour répondre à cette question, de développer certaines informations techniques. C'est-à-dire, de présenter les caractéristiques des différents baccs offerts à l'université de Monaco.

Il y a principalement la formation générale, souvent une composante d'une formation plus globale. Ce genre de programme a l'avantage d'être facilement adaptable mais, en lui-même, n'a rien qu'une préparation insupportable ou inutile et aux études de deuxième cycle, le diplôme en psychologie ou en sociologie par exemple, trouve son sens et son utilité, un emploi mais plateformes respectives. Le bacc général lui-même dans toute sa valeur n'est-il pas décomposé d'une ou de plusieurs autres concentrations. A ce moment-là, une détermination devient polytechnique bachelier que l'architecte du Centre Étudiant et Henriette Chassagnon ont un diplôme premier cycle de l'École de l'Art et de l'Architecture. Évidemment, tout de temps, ce n'est pas toujours la solution idéale.

D'un autre côté, la formation professionnelle, comme les Sciences Inférieures ou les Sciences Sociales, sont des baccs qui ont une valeur. Cependant, là encore, les pour les carrières n'étant pas... Pour les étudiants qui suivent une spécialisation, comme l'ingénierie, laquelle des six disciplines d'Administration ou encore en physique, en chimie ou en biologie, semblent privilégier. Effectivement, Monsieur François Van Veen, vice-président de la faculté des Sciences, affirme que la spécialisation représente souvent la meilleure préparation au marché du travail sans bien qu'aux études de deuxième cycle. « Elles les spécialisations sont extrêmement nécessaires au maintien de la qualité de nos programmes », souligne Monsieur Jean-Jacques Boudreau, directeur de la faculté d'Administration, soit d'ailleurs cette ligne de pensée.

Toutefois, si on se demande quelle est la valeur du bacc? Ce même monsieur Jean-Jacques Boudreau répondrait: « L'important, c'est d'avoir le grand diplôme » (en français, le baccalauréat) est-il une chose déclencher un mécanisme d'apprentissage, qui est bien d'être un spécialiste, tous les diplômés, les directeurs et les professeurs s'entendent sans doute avec monsieur Thierry Wotme, directeur du programme d'Administration. Communication: « Le Bacc est nécessaire mais insuffisant ».

Puis en dit-il, ce n'est pas à dire que ça ne compte le genre de programme choisi, il n'y a pas de voie royale. L'université n'a pas comme de la formation en études, elle offre plutôt des outils pour que les étudiants se fassent eux-mêmes. C'est-à-dire, le diplôme de premier cycle n'est donc pas une fin en soi.

Au contraire, ce n'est que le début d'une route longue et pénible. Il continue le chemin de Monsieur Wotme, à partir de là de sa valeur, le meilleur exemple pour illustrer cette situation serait de rappeler le problème de la vulgarisation, qu'il faudrait plutôt voir comme un problème de sous-emploi. Ce n'est pas nécessairement parler de détournement de matières qui occupent des postes auxquels réservés aux bacheliers, le marché du travail est-il vraiment saturé ou la formation reçue en premier cycle est-elle tout simplement inadéquate aux exigences actuelles des employeurs?

"Le Bacc est nécessaire mais insuffisant"

Malgré l'éducation difficile qui prévaut en cette fin de millénaire, le deuxième solution semble la bonne. Il y a en effet 300 000 emplois que l'on ne peut combler. Cependant, toute de même d'œuvre spécialisée. Ce qui réduit d'un tiers, le taux de chômage au pays. Mais pourquoi donc le bacc est-il réduit à ce qu'il est aujourd'hui?

Il sera affecter une étude possible, on peut imaginer sans trop que le bacc de l'université soit universitaire et plus élevé aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Mais ce n'est pas le cas. C'est-à-dire, semble évident, une conséquence plutôt dramatique à l'écroulement de ce phénomène. C'est-à-dire, le pays n'a pas payé le prix de la qualité de l'enseignement.

Lors d'une entrevue accordée au journaliste de ce journal, Monsieur Hubert Godin, sociologue et professeur à



l'Université Concordia, dénonce le fait que presque la moitié des étudiants ayant obtenu un baccalauréat post-secondaire parce que c'est « politiquement correct ». Résultat: on laisse les exigences pour les adapter à la main, l'écoulement.

Selon Madame Annette Boudreau, professeure au départe-

ment d'études françaises, lorsque l'on augmente les exigences, les étudiants s'adaptent. Tout le monde s'y attendait pas forcément mais le baccalauréat est une formation de premier cycle s'en venait admettre. Il n'est donc pas question de lancer un débat sur les critères d'admission. D'un autre côté, toujours selon

Monsieur Godin, les étudiants démontrent un trop grand pouvoir de négociation. Le problème est que seuls les derniers de file s'en privent, en général pour obtenir le note de passage ou pour faciliter leur apprentissage universitaire. C'est le défaut bien sûr que Madame Boudreau décrit comme le rôle utilitaire que l'on attribue à l'université. En d'autres termes, on ne valorise plus le savoir pour le savoir. On cherche aux notes plutôt plutôt l'absence d'un résultat concret et immédiat par l'obtention d'un diplôme qui ne représente pas forcément ce que l'employeur souhaite. Par la même occasion, on pose côté de l'objet fondamental de l'éducation supérieure: la recherche d'un savoir qui nous dépasse.

Le besoin d'une formation supérieure à celle d'un baccalauréat est donc insatiable. Bien sûr, les connaissances, les savoirs, nous priment souvent d'accéder aux études de deuxième cycle. Par contre, c'est là que l'on peut voir l'importance de changer sa mentalité face au rôle de l'université. C'est-à-dire, de rechercher une ouverture d'esprit plutôt qu'une simple consommation de connaissances. Ainsi, rien n'empêche le diplômé de poursuivre lui-même sa formation et d'acquiescer à l'absence de savoir. Par conséquent, il répondra mieux aux vraies exigences du marché du travail. C'est-à-dire, être polyvalent, se doter d'un vaste éventail de ressources et, de cette façon, pouvoir évoluer dans n'importe quel contexte.

Quelle est la valeur du bacc? C'est une goutte d'eau dans un océan de connaissances. C'est-à-dire, que l'on n'acquiesce pas du jour au lendemain sans en payer le prix.

Les enfants du divorce: croient-ils encore au mariage?

Cynthia BODREAU

Notre génération a été particulièrement touchée par le divorce. Si vous en parlez à vos parents, vous constaterez que plusieurs de leurs parents sont divorcés ou séparés. Notre vision du mariage est-elle influencée par ce phénomène?

Les opinions diffèrent à ce sujet. Une étude a été réalisée ainsi à cette question: « Les crois au mariage. Ce n'est pas parce que mes parents sont séparés que je n'ai même le même sort. Personnellement, ça ne m'a pas affecté, je pense que ça dépendra de la façon dont les parents élèvent leurs enfants. Par contre, je ferai peut-être plus attention en choisissant mon partenaire que je ne l'aurais fait si mes parents avaient toujours ensemble ».

Un jeune homme a répondu de la même façon mais en ajoutant: « Ça ne m'empêchera pas de me marier. Au contraire, j'ai été épargné par les erreurs. Une autre étude citait

qu'un bon mariage est possible mais rare. Elle soulignait que les relations sont moins simples qu'on imagine et qu'il y a trop de préoccupations. Plusieurs gens du couple ont réagi ainsi à cette question.

D'autres priorités! Les jeunes qui décident de se marier ont d'autres facteurs à considérer qui n'entraînent pas nécessairement en eux. Il y a 20 ans, le contexte financier actuel est beaucoup plus difficile que celui dans lequel vivaient nos parents.

Les relations sont aussi compliquées par le problème du SIDA. Nous devons y penser sérieusement lorsque nous nous engageons dans une relation.

De plus, davantage d'options s'offrent à nous. Ceci est encore plus vrai pour les jeunes femmes. Elles peuvent choisir parmi une grande variété de carrières. Pour leurs maris, ce choix est beaucoup plus restreint. Les parents peuvent ainsi changer et le mariage devenir moins important que le travail.

Les valeurs ont aussi beau-

coup évolué. En Asie, les familles ont considérablement diminué, le mariage est aussi moins présente dans les milieux scolaires et familiaux.

En effet, une étudiante interrogée affirme ne pas vouloir se marier, ni avoir d'enfants. Elle préfère voyager, avoir une carrière et croit qu'une famille pourrait compromettre ses plans d'avenir. Selon elle, toute personne n'est pas prédisposée à fonder une famille.

Par contre, d'autres étudiants croient qu'il est possible, avec un peu d'organisation, de

vivre une vie de couple, élever des enfants et suivre une carrière. C'est le chemin que souhaitent suivre la majorité des étudiants interrogés.

Pourcentage de mâles âgés de 30 à 34 ans qui sont mariés:

en 1960: 88,7
en 1987: 68,5

Pourcentage de familles âgées de 30 à 34 ans qui sont mariées:

en 1960: 88,7
en 1987: 68,5

source: U.S. Bureau of the Census, current population reports, no. 473 p. 20



GÉNÉRATION

Les emplois

In marché du travail qui évolue

Isabelle MOSES et Luc LABBE

Maisieur Michel Legault, l'insensible du service de placement, nous a confié que la définition d'un emploi est très variée. Les étudiants perçoivent les emplois comme étant une source qui leur rapportera beaucoup de bonheur et surtout une satisfaction monétaire. Malheureusement, l'aspect monétaire est un aspect que beaucoup trop d'étudiants valent. Le monétaire devient dès le dernier point sur lequel nous devrions nous attarder. Avoir de l'ambition pour l'argent est tout simplement le reflet d'une société axée essentiellement sur le matérialisme. Donc, nous sommes le reflet de cette société. Il y a beaucoup de jeunes adultes qui ne savent pas trop où aller avec leur bagage de connaissances. La principale cause de cette carence est le manque d'information. Par contre, nous sommes entourés d'une masse d'informations. Ou est le problème? Est-ce que nous ne savons pas bénéficier de tout indigestionnel? Il semblerait que les étudiants

ne savent pas où aller chercher l'information nécessaire. Ce n'est pas le cas de tous les étudiants. Un vieux dicton déclare: "Il y a toujours des exceptions à la règle". Cependant, nous ne faisons pas exception à ce dicton. Certains étudiants vivent beaucoup trop haut et se cognent le nez. Le décalé est très difficile et beaucoup de gens se sentent obsédés. Une des principales raisons d'un échec dans la recherche d'un emploi est la manque de contacts. M. Legault suggère de commencer dès maintenant à se faire des contacts pour moi. Il ne faut jamais remettre à plus tard ce qu'on peut faire aujourd'hui. Outil: Se faire des contacts est, pour certains d'entre nous, une véritable mer à boire. Non, cela n'est pas si difficile que ça peut paraître. Il suffit d'aller rencontrer des professeurs de notre domaine et de les bombarder de questions. D'un vice de placement est prêt à nous donner un petit coup de main pour nous faciliter la tâche. Un autre problème surgit avec les gens de notre

génération. Beaucoup d'étudiants ne veulent pas de travail à temps partiel, car ils ne veulent pas apporter des réductions à leur prêt-bourse. Ou est la logique dans tout cela? Il y a plus de quatre millions dans cette malheureuse situation. Il est assez ridicule de constater qu'il y a des emplois à temps partiel qui ne sont pas comblés. Un exemple très frappant de ce qui est qu'une compagnie "Canco"

demandait 36 étudiants pour travailler dans le matériel. De plus, des milliers d'emplois étaient en emploi à temps plein pendant la période des vacances. Seulement 8 étudiants ont pu obtenir pour cet emploi. Notre génération doit voir l'avenir avec un changement. Le genre est que nous allons avoir plus d'une carrière. Nous devons faire face à un continu

recyclage. Notre génération a dû assumer un reinvention d'elle-même. Les jeunes sont beaucoup moins portés à chercher "le premier emploi à temps partiel". C'est l'explication nous sommes les enfants de "baby boomers". Nos parents, pour la plupart des "baby boomers" avaient nous donner le meilleur de ce qu'ils n'ont pas eu à cause du contacte dans lequel ils ont vécu. C'est-à-dire du trop grand nombre d'enfants dans les familles de cette époque. Un autre problème que nous devons faire face est notre esprit d'individualisme. Beaucoup de gens se concentrent sur eux-mêmes. Ce qui est très belle car les emplois sont beaucoup plus en esprit d'équipe. Alors, on doit développer cette faculté de communication. D'un autre point de vue, il y aura toujours des emplois car les entreprises auront toujours besoin de relève.

Il faut se noter que le demande est plus grande que l'offre. Voici un exemple très concret pour illustrer ce phénomène.

Les finissants de 1992 pouvaient espérer se trouver un emploi à temps plein en salaire de base entre 30 000 et 35 000 \$.

Les finissants de 1993 du même domaine, c'est-à-dire ceux et celles qui ont étudié en administration, peuvent espérer un salaire de base entre 25 000 et 27 000 \$.

Tout cela s'explique par le fait qu'il y a beaucoup plus de finissants.

Notre génération n'a pas une attitude assez positive envers la recherche d'emploi. Le service de placement peut nous aider à trouver un emploi en nous fournissant les outils nécessaires pour la recherche.

M. Legault nous dit que l'importance qui peut se trouver dans l'emploi, il suffit de le faire et d'avoir une attitude POSITIVE.

De nombreux étudiants se demandent trop souvent: Pourquoi n'ai-je pas obtenu l'emploi? Selon la journal "Perspectives" les 10 professions les plus demandées par les recruteurs sont:

Infirmières
Analystes de systèmes
Ingénieurs
Psychologues et psychologues
Représentants et représentants en technique de commerce

Physiothérapeutes
Opérateurs et opératrices de machines et des systèmes de traitement de données

Clercs d'étude juridique
Hygiénistes dentaires

Adjointes et adjoints administratifs de services de santé

Quelqu'un en soit, on doit faire ce qui nous plaît vraiment pour être heureux...



Carrière

Qui suis-je? Que suis-je? Qu'est-ce que je veux devenir?

Être... ou ne pas être...?

Luc LABBE et Isabelle MOSES

Voilà trois petites questions qui pourraient vous paraître bien banales. Mais cependant, ne faites pas l'erreur de vous méprendre. Ce sont de simples questions qui nécessitent de grandes réflexions, qui provoquent de gros maux de tête et surtout d'énormes conséquences sur l'avenir d'un être humain. Rare sont-ils, ou même inexistantes, les jeunes qui se sont jamais sentis envahis par ces trois questions fondamentales. Malheureusement, pour plusieurs jeunes adultes, ces interrogations sont souvent sans réponse. Ils se perdent, ils changent fréquemment de chemin. Mais pourquoi est-il si difficile de remplir le vide creusé par ces trois petites questions banales?

Choisir une carrière, mais qu'est-ce qu'une carrière? Notre bon vieux monsieur

l'homme d'affaires se frotte les yeux. Profession à laquelle on contacts se via, le reste c'est du bla bla. CONSACRÉE à une carrière, c'est un grand mot qui lui fait peur à plus d'un, je vous l'assure. Il n'est pas rare de rencontrer des étudiants qui ont sur leur feuille de route un bon nombre de changements de programmes. Que ce soit à l'école secondaire, à l'autre, comme de commencer à médecine pour se retrouver finalement en éducation. Faites vous même le test et demandez aux étudiants qui vous entourent combien de fois ils ont changé d'orientation. Que ce changement soit radical ou encore un simple virage, vous serez étonnés d'en connaître les résultats. Mais ne serons-nous pas en train de comprendre ces gens qui ont tellement de difficulté à se "poser" dans la vie? Les bons de la vie terroirs. Et

pour ceux qui seraient qualifiés des idéalisés de perdants, n'oubliez pas que dans le vrai pays de l'âme humaine c'est, il n'existe point d'être supérieur. Autant les parents disent "Fais le choix, soit le fais les études pour devenir docteur, naturopathe ou professeur, soit le restes pour travailler à la ferme". Mais de nos jours, une multitude de carrières s'offrent à nous. De plus, notre génération ne constitue en fait qu'un immense mouvement de questionnement profond. Comment pouvons-nous choisir efficacement une carrière à laquelle on doit consacrer sa vie lorsque l'on a seulement 18 ans? De plus, cette profonde période de questionnement intérieur se situe en pleine crise d'adolescence, période pendant laquelle on cherche encore à sortir de l'engrenage défilant de nos parents.

Mais où se situe le monde de l'adolescent? Souvent au niveau du travail des orienteurs. Serait-ce à cause du manque de maturité de nos jeunes? Questions difficiles à répondre. Il est difficile de blâmer quelqu'un. D'une part, il serait malhonnête de leur les orienteurs responsables de ce problème. D'autre part, comment pouvons-nous crucifier les étudiants qui sont encore à la recherche de leur simple identité personnelle? Tout comme pour bien d'autres questions, on se connaît pas encore la solution.

En fait, on pourrait se considérer comme une génération de transition. C'est nous qui avons à faire face directement à toutes ces innovations, technologies, etc. de nos prédecesseurs. Et, y a ou non être, y a telle est la question. A vous de trouver la réponse, mais soyez vigilants, l'incertitude vous guette!

BAGUES DES FINISSANT-E-S



Un représentant de Jostens et de La Mine d'Or sera aux facultés aux dates suivantes afin de prendre les commandes de ceux et celles qui veulent des bagues de finissant(e)s à temps pour Noël.



JOSTENS
CANADA

Distributeur exclusif de la bague officielle de l'Université de Moncton.

Dates et facultés

Le 15 février
Faculté d'Éducation
Pavillon «Jeanne-de-Valois»

Le 17 février
Faculté d'Administration

Le 16 février
Edifice Talbot

"Un dépôt de 40\$ est requis"



La Mine d'Or

Place Champlain 857-1980





PALMAIRES FRANCOPHONE

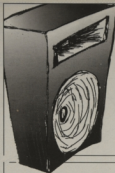
Semaine du 7 février 1994

1	ARTISTE	SONNE
2	CHATELAIN	CHATELAIN
3	CHATELAIN	CHATELAIN
4	CHATELAIN	CHATELAIN
5	CHATELAIN	CHATELAIN
6	CHATELAIN	CHATELAIN
7	CHATELAIN	CHATELAIN
8	CHATELAIN	CHATELAIN
9	CHATELAIN	CHATELAIN
10	CHATELAIN	CHATELAIN
11	CHATELAIN	CHATELAIN
12	CHATELAIN	CHATELAIN
13	CHATELAIN	CHATELAIN
14	CHATELAIN	CHATELAIN
15	CHATELAIN	CHATELAIN
16	CHATELAIN	CHATELAIN
17	CHATELAIN	CHATELAIN
18	CHATELAIN	CHATELAIN
19	CHATELAIN	CHATELAIN
20	CHATELAIN	CHATELAIN
21	CHATELAIN	CHATELAIN
22	CHATELAIN	CHATELAIN
23	CHATELAIN	CHATELAIN
24	CHATELAIN	CHATELAIN
25	CHATELAIN	CHATELAIN
26	CHATELAIN	CHATELAIN
27	CHATELAIN	CHATELAIN
28	CHATELAIN	CHATELAIN
29	CHATELAIN	CHATELAIN
30	CHATELAIN	CHATELAIN

PALMAIRES ANGLOPHONE

Semaine du 7 février 1994

1	ARTISTE	SONNE
2	CHATELAIN	CHATELAIN
3	CHATELAIN	CHATELAIN
4	CHATELAIN	CHATELAIN
5	CHATELAIN	CHATELAIN
6	CHATELAIN	CHATELAIN
7	CHATELAIN	CHATELAIN
8	CHATELAIN	CHATELAIN
9	CHATELAIN	CHATELAIN
10	CHATELAIN	CHATELAIN
11	CHATELAIN	CHATELAIN
12	CHATELAIN	CHATELAIN
13	CHATELAIN	CHATELAIN
14	CHATELAIN	CHATELAIN
15	CHATELAIN	CHATELAIN
16	CHATELAIN	CHATELAIN
17	CHATELAIN	CHATELAIN
18	CHATELAIN	CHATELAIN
19	CHATELAIN	CHATELAIN
20	CHATELAIN	CHATELAIN
21	CHATELAIN	CHATELAIN
22	CHATELAIN	CHATELAIN
23	CHATELAIN	CHATELAIN
24	CHATELAIN	CHATELAIN
25	CHATELAIN	CHATELAIN
26	CHATELAIN	CHATELAIN
27	CHATELAIN	CHATELAIN
28	CHATELAIN	CHATELAIN
29	CHATELAIN	CHATELAIN
30	CHATELAIN	CHATELAIN



Où la Musique
fait toute la
différence



La Lanterne

Vendredi

soirée bifteck

Le premier concours
annuel de Kareoke

750\$ en prix à gagner

Le concours se poursuivra pendant 8 semaines

Samedi

1 000\$ pour les membres

ou

500\$ pour les non membres

à gagner

pour participer il faut arriver avant 11h

Dimanche

Chansonnier

COUNTERFEIT

Francis Cabrel, Harmonium, etc...



Faites des
réservations
pour vos partys!!

856-7110

Recyclez ce
journal



Commentaire

Discours Humains

Marc GAUDET

Faut-il continuer à être "politically correct" ou seulement à être réaliste?

Depuis l'avènement du mouvement féministe, on est passé à travers plusieurs différentes étapes et transformations dans le monde politique et dans celui des étudiants. Cette prise de pouvoir des femmes a montré qu'effectivement, elles peuvent faire un travail aussi bien que n'importe quel homme.

La généralisation du point, qu'il émerge soit en encore dans le passé, n'a jamais voulu admettre ce phénomène. Mais comme les personnes d'un monde de Bob Dylan disent, "The times they a' changing". La chose qui me dérange le plus, c'est que les femmes qui résistent les piteuses dans l'ancien monde de l'homme ne sont pas encore respectées. On dirait que l'arrivée d'une femme dans un poste de haute direction se voit seulement comme un remplissage de quota. Ce fameux système de quotas, [je ne beaucoup de difficulté à le supporter, qu'il soit au niveau du sexe, de la race, ou même du lieu de naissance de la personne. Le système éducatif d'aujourd'hui permet à chaque individu de développer et de parfaire ses connaissances dans le domaine de son choix. On est en réalité dans une démoiselle, un système de quota ne répond pas aux besoins de l'avenir. Un système de "la personne la plus compétente" doit survenir. Toutefois, je dénonce la loi qu'il y a un manque de femmes dans les idées politiques dérivées par les hommes. Je pense que les femmes ne veulent pas accéder à ces postes par un système de quotas, mais plutôt par un système de mérite et de compétences égales.

Un système de quotas est réellement une forme de discrimination contre un groupe en particulier: les hommes canadiens de race blanche et unilingues anglophones, ceux qui forment la majorité de la population au Canada. On se pose la question: pourquoi l'arrivée du point politique CDP au Nouveau-Brunswick? D'après moi, ce système de quotas en fut une des raisons.

On doit réaliser qu'aujourd'hui, le groupe dérivé en grande majorité sont les pouvoirs politiques et le monde des affaires au pays. Ils se sentent menacés. En terminant j'ajoute à des qu'un système "politically correct" comme celui des quotas dans les entreprises, ne rendra pas nécessairement ces compétences meilleures, mais va plutôt les placer dans des situations de difficultés car, ici ou là, ils réaliseront qu'ils n'ont pas nécessairement les meilleures personnes dans leurs postes de haute direction, mais plutôt des gens qui ont accédé à cause de systèmes "politically correct".

Soyons donc réalistes!

.....

le BAB

chronique culturelle

Serge-Magloire MOLOGGAMA

La semaine dernière, dans le "trois", j'ai noté que réactionnelle à bien voulu recueillir les impressions des étudiants sur ce qu'ils pensent du journal "Le Front". Les réactions ont été dans l'ensemble positives et constructives.

Constructives à cause de l'enthousiasme par nos lecteurs, et surtout de leur franc-parler. Certains affirment que "Le Front" ne pense pas, mais qu'il rapporte seulement des informations. D'autres vont un peu plus loin dans leurs critiques en recommandant à notre équipe de traiter plus en profondeur les problèmes des étudiants.

Cependant, des faits qui précèdent, et dans le souci de donner une nouvelle identité à la chronique "Le Babble", j'annonce "Chronique d'actualité", nous avons pu nous permettre à nos lecteurs les semaines passées que "Le Babble" sera un tremplin ou les témoignages seront associés aux vécus qu'aujourd'hui nous les critiques et suggestions seront les bienvenues.

Pour joindre la parole aux actes, cette semaine, dans le cadre de la semaine officielle de la chronique "Le Babble", nous avons choisi comme thème central: le logement.

Le logement est une question d'actualité. Une semaine ne peut se passer sans qu'un étudiant ou un locataire se plaigne de son bailleur, de son contrat, d'un contrat manqué par une loi, ou d'un déménagement précipité à cause du non-respect des clauses du contrat signé entre les co-locataires.

En effet, en décidant de venir étudier à l'U de M, l'étudiant promet de tous droits, c'est-à-dire: la réussite académique, et l'attente de cette aspiration est conditionnée par un ensemble de facteurs visant à rendre la vie universitaire meilleure. L'accomplissement de la qualité de la vie étudiante dépend, entre autres, d'un environnement favorable à un travail quotidien et progressif. À cet effet, l'installation dans un appartement ou dans une chambre ou il ferait bon vivre, vient plutôt à cette occasion.

Les étudiants, des leurs premiers jours à Moncton, se préoccupent tout d'abord de leurs installations. Et comme les appartements et résidences universitaires ne peuvent couvrir tout le monde, certains choisissent des chambres ou des appartements en dehors du campus. Malheureusement, la plupart d'entre eux se font voler par des propriétaires des deux appartements bien identifiés, mais ils se voient affectés à d'autres qui ne conviennent pas à leurs besoins. D'autres, ils assistent, impuissants, à la confiscation des dépôts faits aux propriétaires qui ne se sont même pas souciés de les verser au "bailleur légal". Des fois, ces propriétaires ont le culot de pousser leurs intentions malveillantes à l'extrême en assignant certains étudiants à déménager en pleine session ou en pleine période d'examen. Quel calvaire!

À quel prix la loi sur les droits de la personne? Pourquoi cette loi est-elle

constamment foulée du pied par les propriétaires des appartements à louer?

La raison est très simple. Selon l'arrêt du juge Lacombe, le logement est un droit du provincial et non du fédéral. Il appartient à chaque province de veiller au respect des droits des propriétaires et des locataires. Cependant, il existe au N-B, une association ou une organisation regroupant les propriétaires des maisons de location. Mais à cause de la concurrence, il n'y aurait pas d'association qui regroupent les locataires. La déséquilibre est transparent et apparent. La loi sur le droit de la personne protège les propriétaires plus que les locataires.

La fréquence des problèmes rencontrés par les locataires, qui sont pour la plupart des étudiants, corrobore notre analyse. De plus, cette année, la ville de Moncton vient d'être élue "ville de l'année" à cause du nombre élevé d'investissements qu'elle aurait attirés. Ce qui signifie que, dans les années à venir, Moncton connaîtra un afflux de population. Donc, des milliers d'appartements, des milliers de locataires sans en conscience, le taux de location sera très élevé.

Que pouvons-nous faire? Que pouvons-nous faire pour aider la population étudiante à affronter ces difficultés, et éventuellement à les éviter? Et si nous ne sommes pas privilégiés en tant que locataires, qu'allons-nous faire? Quelles sont les procédures à suivre lorsque l'on est victime d'un bailleur? Comment obtenir gain de cause et prévenir des comportements similaires? La sensibilisation, la prudence et la confiance sont-elles suffisantes?

Il est évident que nos collègues de l'école de droit, juristes embryonnaires ou véritables avocats, pourraient venir à notre secours au nom de la complémentarité des disciplines.

Discours Q Femmes

Nadine GOGUEN

Un phénomène "que peu souvent contesté parce qu'il est historique" selon ces deux sondages et du fait qu'on ne le voit pas. Pourquoi les sondages du Réseau de l'Éducation ont-ils appelé des femmes? L'article "Why Witches Were Women" signé Mary Nelson dans "Women: A Feminist Perspective", publié en 1979, démontre que les crimes de sorcellerie pendant la Renaissance européenne sont apparus durant cette période de l'histoire ou la Noélie à la fin de l'industrialisation.

Une des grandes questions de l'heure, à cette période du Moyen-Âge, était de savoir à qui revenait la tâche de juger le comportement humain. C'est à l'Église, par ses rituels ecclésiastiques, dont le titre célèbre Inquisition, ou à l'État, par ses cours souveraines? À la fin du 15e siècle, on ne questionnait toujours sur le place de la femme dans la famille médiévale et dans la société courtoise. Il s'agissait d'une cour ecclésiastique influente, aux pouvoirs limités, et qui n'était redoutable qu'au Pape seul.

En 1527, une pétition adressée au pape Alexandre IV voulait qu'on étende, aux cas de sorcellerie, la juridiction des Inquisiteurs. Il refusait, exigeant plutôt qu'on se limite à démasquer les hérétiques pour ne pas dévier des fides intacts. Il ne fallait pas se laisser distraire par "l'illusion des sorcières". En 1536, conformément à ce décret, le pape Jean XXII ordonna qu'elles soient punies au même titre que les hérétiques. Ce sera la chose aux sorcières pendant les siècles qui suivront, qui résultera en plusieurs milliers de morts, surtout de femmes paysannes.

Cette époque, de sorcellerie "transmise" pour les chasseurs de sorcières leur apportait. La plus répandue fut le Malin Maleficium - ce certains ont appelé "Le malin des sorcières", commandé par le pape Innocent VIII. Or, il était dit que les sorcières se permettant des communications avec les démons, qu'elles désobéissaient les symboles religieux, qu'elles dévotaient vici les bêtes non baptisées, une section entière catholique à expliquer pourquoi les sorcières étaient des femmes ou encore pourquoi les hommes désobéissaient.

Le Malin devait aussi une déclaration de misogynie. Il était dit que, lorsque le Diable possédait une femme, elle se transformait en sorcière. Ce document s'attaquait particulièrement aux deux types de femmes, durant que cette composition de leur être était faite de nature, brute et même malicieuse. Le Diable, prenant la libération sexuelle, assumait plus facilement les femmes parce que plus lâches et plus impures.

L'Inquisition, qui débuta éventuellement de plus en plus brutale, se répandit un peu partout en Europe durant les siècles qui suivront. Jacques VI d'Angleterre dicta son propre manuel à ce sujet qu'il intitula "Démonologie". En France, les Huguenots protestants se soulevèrent autour de ce point, ou pour mettre fin au supplice et pour accélérer le processus de la mort, elles accusaient s'être adressées à des crimes de sorcellerie. La démonologie des sorcières était sociale, de peur de la dévotion. C'est sur ces seules preuves incertaines qu'on procédait à la torture d'un procès.

Dans une prochaine chronique, nous continuerons à démontrer comment le phénomène des sorcières a été un instrument utile aux mains du pouvoir social ecclésiastique que politique pour faire l'évolution des femmes au cours des siècles. De plus, nous aurons vu à l'existence des femmes qu'on surs de la loi de la loi du droit nord-américain, plus particulièrement dans la région de Moncton.

UNIVERSITÉ
LAVAL

CENTRE SAHEL

SUBVENTION DE RECHERCHE SUR LE SAHEL

Le Centre Sahel attribue à succès, d'ici quelques semaines, des subventions destinées à appuyer la réalisation de travaux de recherche réalisés au Sahel et portant sur un aspect du développement des sociétés sahéliennes. La clientèle étudiante canadienne ou sahélienne inscrite dans un programme de deuxième ou troisième cycle peut s'adresser dès maintenant au Centre Sahel pour se procurer la dernière version du document énumérant les renseignements pertinents pour faire une demande. Les demandes devront parvenir au Secrétariat du Centre Sahel le 28 février 1994 au plus tard.

Centre Sahel, local 3308

Parc Jean-Charest, Québec

Université Laval (Québec), Canada G1K 7P4

Téléphone: (418) 656-5448, Télécopieur: (418) 656-7461

Un discours sain

Lucie LABOSSNIÈRE

Depuis un certain temps, une nouvelle chronique est inopinément apparue dans *Le Front*: Discours Hommes... qui est ensuite passé à Discours Humains et qui sert à compléter le Discours Femmes.

Quoi qu'il en soit, ces chroniques ont fait couler beaucoup d'encre et ont provoqué des réactions diverses à travers le campus. Pour nous au journal, c'est un succès puisque nous avons réussi à amorcer un débat et à ranimer une question mitigée. L'égalité des sexes, la discrimination, le féminisme bref, ces éternelles sources de controverse sont à présent le centre des discussions de plusieurs.

Toutefois, il convient de bien lire les chroniques. Car, étant donné la nature parfois délicate des sujets traités, il est facile de tomber dans le piège de mal interpréter les propos de quelqu'un. Madame Goguen n'est pas une féministe enragée qui déteste les hommes. Pas plus que Monsieur Gaudet est un macho sévère.

Il semble qu'il faut mettre ces choses au clair parce que les échos qui me sont parvenus m'obligent à le faire. Vous savez, lorsque Monsieur Gaudet a exprimé son intention d'écrire un Discours Hommes qui paraîtrait aux côtés de son homologue Discours Femmes, nous avons été très ouverts à l'idée. Mais que percevez-vous à obligé le chroniqueur à changer son titre à Discours Humains, en guise de justification de ses intentions? Serait-ce une attitude honteuse?

Si l'on veut parvenir à l'égalité des sexes (rien, je ne pense pas qu'on y soit encore!), il faut tout au moins cesser d'être bormé. Si nous voulons avoir un petit coin de journal consacré aux questions qui touchent particulièrement les femmes, je ne conçois pas que cela puisse offenser ou menacer les hommes. Et vice-versa. L'intention n'était pas de créer de la malice mais de faire valoir les préoccupations des membres des deux sexes.

Ce que à quoi nous aspirions, c'est un discours sain. Quotidien de mieux que de se faire rappeler par Madame Goguen les laines et les gains que les femmes ont connus, en plus des défis à venir? Et quoi de mieux que de consulter l'opinion de Monsieur Gaudet à savoir comment un homme vit la situation?

Pour véhiculer et propager une attitude égalitaire en Acadie, le campus universitaire de Moncton est un endroit idéal. Ne sommes-nous pas une génération ouverte aux différences qu'elle soit une question de sexe, d'ethnies ou d'orientation sexuelle?



Billet d'honneur

Justin BOUCHER

Maudits Acadiens

Non je ne suis pas Québécois. Certains disent que je suis Brayon, d'autres que je suis Acadien. Je vous ferai grâce des professions de foi nationalistes, des drapeaux et des manifestes politiques. Je vous dirai tout simplement que je suis bel et bien Acadien. C'est tout, rien de plus. Pas de femmes à brandir, pas de chauvinisme, pas de mesquineries politiques, pas de maigrités en qui je suis, en qui nous sommes.

Tirée de crise d'identité, je suis Acadien vaillât tout. Un Acadien qui en a plein l'œil des commentateurs du genre: "maudits Québécois". À la rigueur, je commence même à en avoir marre des: "maudits anglais" qui fusent de partout. (J'avoue tout de même que ces dernières remarques me piquent moins au vif.) Qu'elles n'est-il pas possible de s'affirmer sans causer le gâchis de l'autre? Sans mépriser la différence de l'autre? Sans caricaturer et se moquer de ce qui fait d'eux un peuple distinct? (Yeah that's right, I said the "Q" word.)

En crachant sur les autres ainsi, on ne se montre pas meilleur que le voisin. On ne fait qu'ajouter notre ignorance au grand jeu. D'ailleurs c'est Félix Leclerc qui disait (oui, j'ai le culot, l'audace voire même LE FRONT de me servir des paroles de cet illustre auteur québécois): "T'ignorence à le mépris fait".

Qu'à cela ne tienne, certains échafaudent de grands raisonnements historiques pour justifier leur attitude condescendante envers les Québécois. Mais ce qui est fait reste fait. Inutile de pleurnicher sur le passé. Il faut se tourner vers l'avenir en dégraisant les bases d'une société acadienne digne et tolérante. Force nous est d'admettre que l'histoire ne nous a pas fait de cadeaux, et que le Québec non plus. Mais, il faut regarder la réalité en face: ils ne sont pas prêts à nous en faire de sitôt!

L'essort du peuple Acadien ne passe pas par la médisance des Québécois ou de quelque peuple que ce soit. Mais bien en assumant ce que nous sommes réellement: un peuple fier et tolérant. Ne maudissons plus. Vivons, boudist!

Le Front

Directeur
Martin FERRAULT

Responsable en chef
Lucie LABOSSNIÈRE

Responsable culture
Justin BOUCHER

Responsable sport
Louis MAILLARD

Conseillers
Mickael CANTIN

Marie-Claude CHASSON

Eric LAMARCA

Stéphane LEBLANC

Conseillère
Anne LABOSSNIÈRE

Photographe
Marc LEBLANC

Michèle FORNIER

Montage par ordinateur
Christian LABAILLIERE

(à Sainte-Novelle)

Gérant
Eliane ALLARD

Député
Christian Lévesque

Le Front est un hebdomadaire publié par l'association des étudiants et des étudiants du Centre universitaire de Moncton, Moncton, N.B. B1A 3B5 Téléphone 858-4526.

Le magazine est réalisé par Christian Chabot de L'Acadie Nouvelle, bureau de Juppé, Moncton, 853-1665.

L'impression est assurée par Acadie Press, C.P. 1300, Lévis, N.B. B3B 1B2.

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le vendredi à 18h00 pour publication le samedi suivant.

Dans les textes, l'usage du masculin à pour effet d'inclure le féminin sans aucune discrimination. La direction du journal encourage tous les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes publiés dans "Le Front" qui s'expriment. La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 300 mots.

A signaler sur le Front

... Théâtre

French Town

Montréal reçoit Sunday, fin d'hiver, du 10 au 13 au dimanche 13 février, le Théâtre l'Escauverte accueille le spectacle "Frenchtown", une coproduction du Théâtre du Nouveau Québec et du Centre national des Arts. C'est au Centre culturel Aberdeen, à 2000, qui sera présentée cette pièce de Michel Ouellette, mise en scène par Sylvie Dufour, directrice artistique du TNO.

C'est un véritable plaisir pour l'Escauverte d'accueillir, dans son volet adulte, une compagnie du calibre du TNO, qui fête ses 20 ans en 1992. L'échange entre ces deux compagnies de théâtre de création sera dynamique, stimulant et plus positif qu'une simple visite. En fait, pendant les deux prochaines semaines de février, les artistes du TNO s'efforceront de montrer des œuvres dans la rue de l'Escauverte. Les journalistes pourront donc rencontrer l'équipe du TNO pendant cette période préparatoire aux représentations publiques.

Les billets, au coût de 14,95\$, sont en vente aux deux Librairie Académies.

Information: 855-0818

Une scène de French Town du TNO



... Arts visuels

L'art de Fred Ross à la GAUM

La Galerie d'art de l'Université de Moncton présente une exposition des oeuvres de Fred Ross jusqu'au 27 février.

L'exposition, intitulée "L'Art de Fred Ross, un humanisme intemporel", offre une vue d'ensemble des peintures, dessins et estampes de l'artiste depuis les années où il habitaient, en tant qu'étudiant, l'atelier de Ted Campbell. Inauguré par Campbell, Fred Ross prit conscience des réelles possibilités de vivre une vie véritablement consacrée à la création artistique, et peut-être même d'en faire son gagne-pain dans la ville de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick.

Art en boîte

L'atelier d'échange linguistique vous invite à son activité annuelle "Art en Boîte". L'événement "portes ouvertes" aura lieu le 14 février prochain, soir de la Saint-Valentin, de 17h30 à 20h30, au Centre culturel Aberdeen, 140 rue Bedford à Moncton.

Plusieurs artistes de la région ont contribué en donnant des oeuvres d'art à la campagne de financement de ce centre d'activités sociales, dont Jacques Améonville, Gilles "Mac" Arsenault, Shirley Bess, Louis Boudreau, Luc A. Charrette, Hémiolagide Chausson, Lionel Cormier, Suzanne Cormier Dupuis, Francis Coudrelier, Jan Curry, Marc Cyr, Margaret Dorell, Linda Dorman, Benoît Dugas, Michelle Anne Dugay, Guy Dugay, Alexandros Euton, Yves-Ludovic, André Lapointe, Ron Léves, Gilles LeBlanc, Linda Léves, Raymond Martin, Ghislaine McLaughlin, Nancy Morris, Heather Oke, André Philip, Gabrielle Poirier, Michel Richerand, Claude Ruellet, Gervais Sirois, et Nancy King Schaffel.

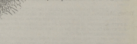
Ces oeuvres seront disponibles dans des boîtes et un nombre délimité de billets sera vendus au prix de 25,00\$ chacun. Vous pouvez vous procurer vos billets à l'atelier linguistique et auprès des membres. Venez donc participer à "Art en Boîte" et profiter de l'occasion pour rencontrer les artistes.

Spectacles Opéra II Campanello

Pour une septième année consécutive, le Département de musique et le Département d'art dramatique de l'Université de Moncton présentent leur atelier d'opéra, qui aura lieu du 11 au 13 février à la salle de spectacle du pavillon Jeanne-de-Vaïs.

Cette année, le titre et la durée sont une fois de plus à l'honneur avec la présentation d'un opéra composé II Campanello (The secret of Mary de Catherine Desrosiers).

Les interprètes sont tous des étudiants et étudiantes en chant du Département de musique et les rôles principaux seront tenus par Elton Macmillan, Bruno Carrière, Chantal Durose, Louise Frenette et Andrieu-Lisa Deschênes. L'opéra écrit chanté en italien, un narrateur (Jean-Jacques Desrosiers) présentera l'histoire en français au public.



Avis prêts étudiants

Les étudiants et étudiantes qui attendent un prêt étudiant sont priés de vérifier auprès du Service des bourses de l'Université, au local 240 du pavillon Léopold-Teilhon.

Le Service fait savoir que plusieurs prêts étudiants qui sont arrivés n'ont pas encore été réclamés. Le numéro de téléphone est le 858-4325.

Réunion annuelle

Le conseil consultatif des bourses du Centre universitaire de Moncton tiendra sa réunion annuelle le 9 mars de 13h30 à 17h30. Le lieu de la rencontre ainsi que le déroulement des activités prévues seront annoncés prochainement.

Observation astronomique

Une séance d'observation astronomique aura lieu à l'Université de Moncton, le mardi 15 février, entre 19 h 30 et 21 heures. Le télescope est installé sur le toit du pavillon Léopold-Teilhon. Tous et toutes sont les bienvenus.

Remerciements

L'Association des étudiants internationaux de l'Université de Moncton remercie tous les bénévoles et les commanditaires qui ont fait de la 11e Semaine internationale une véritable réussite.

Ces remerciements sont aussi adressés à l'endroit des membres du Comité d'organisation de la 11e Semaine internationale dont les noms suivent:

Président: Sergio Maglio Meloghan (Central/Québec)
Commissaires Kinship et spectacles: Mafico Sene (Steinberg)
Commissaire programmation musicale: Jean-Louis Bouché (Zaire)
Commissaire communications: Henri Sanguin (Togo)
Commissaire cuisine: Colette Sene (Steinberg) et Amel Guermati (Tunisie)
Commissaire transport: Ibrahim Mohamed (Chad)
Commissaire protocole: Alineau Susan Badara (Steinberg)
Commissaire finances: Tony Kallongende (Zaire)
Commissaire animations: Eric Oubale (Côte d'Ivoire)
Benoîte (France)
Mikis (Maroc)
Commissaire technique: André Desrosiers (Canada)
Charles Kabaoudi (Central/Québec)
Ouyien Okana (Zaire)

Semaine du développement international

Séance question de solidarité
La table ronde aura lieu le jeudi 10 février à 19h30, au Collège communautaire de Dieppe.

On commencera par une vision d'ensemble sur les objectifs du SDIA en Nouvelle-Brunswick.

Monsieur Bernard Arsenault, le doyen de la Faculté des arts, Monsieur Albert Atakpu, diplômé en médecine, étudiant en médecine à l'École de médecine et une personne vivant avec le SDIA de la région de Moncton.

ORDAM Atakpu et SDIA ADJONCTÉ MONTON vous invitent avec plaisir à y participer. C'est une occasion à ne pas manquer!

Semaine sociale

Organisée par la Faculté des sciences sociales en collaboration avec l'École de service social

De 14 h au 18 février
Lundi, 14 février
11h30 - 12h30
Sciences sociales en herbe
au Salon Rose
20h30: Coup de fouet au Bistrot

Annonces égarées

au Freix

Mardi 15 février
11h30 - 12h30: Sciences sociales en herbe au Salon Rose
13h30: Concerts de la pie niesterie au Salon Rose
19h30: Soirée vidéo au Salon Rose

Mardi 15 février
11h30 - 12h30: Sciences sociales en herbe au Salon Rose
13h30: Tournoi de 200
15h30: Rencontre avec le doyen et remise des prix de mérite aux étudiants de la faculté (Salon des profits, Tallon, local 305)

Jeudi 17 février
11h30 - 12h30: Sciences sociales en herbe au Salon Rose
19h30: Soirée vidéo au Salon Rose

La prison payante (C. Centre de Tallon)
Organisée par le conseil étudiant de Sciences politiques

Vendredi 18 février

11h30 - 12h30: Sciences sociales en herbe à la fin de la semaine au Salon Rose
12h30: Chasse aux trésors diffusant au Salon Rose
16h30 - 20h30: Milla Pat Frou, diffusant au Bistrot au Freix (party de formation) organisé en collaboration avec la Faculté des sciences sociales, service social et Faculté d'administration.

N.B.: Pour ceux et celles intéressés à participer au Coup de fouet, le lundi 14 février (soir de la Saint-Valentin) veuillez rejoindre:

Martin au 858-4325.
Et y aura des prix à gagner pour les activités suivantes: Coup de fouet, Pub-Crawl, et son département qui auront accumulé le plus de points lors des activités suivantes: Sciences sociales en herbe, Concerts de la pie niesterie, Tournoi de 200, et Chasse aux trésors. Les prix aux départements seront seulement décernés au party de formation, c'est-à-dire au Pub-Crawl.

HEADSTONES



THE Morganfields



jeudi 17 février
21h30!

présentation de: Bistro au Frolic et CKUM-MF

55 étudiant (55 à la porte)
55 non-étudiant (105 à la porte)

Les billets sont présentement en vente aux endroits suivants:

Sam The Record Man place Champlain
Aux deux Librairies Académiques
Dépanneur Etc et au Bistro au Frolic

mercredi 9 février

Le 4 à 9 du Kacho

Musique d'ambiance
Douffe sera servie entre 16h et 20h

Soirée Jam

Au Frolic dès 19h00

La soirée alternative du Kacho

Dès 21h!

Le meilleur son alternatif du grand Montréal

jeudi 10 février

SOIRÉE BILLARD AU KACHO

TOURNOI DE BILLARD
et

TOURNOI DE CARTES (200 à 45)

Inscription à partir de 19h30

Coût 5\$ par participant

vendredi 11 février

Les après-midi jazz du Kacho

Venez vous mêler dans une ambiance de musique
jazz de 16h à 20h

Douffe sera servie entre 16h et 20h

Dès 21h, la meilleure musique rock populaire
avec le D.J. Maza.

Au Frolic

Pail et co et ~~55-55~~ M.F.A.

21h!

samedi 12 février

SOIRÉE TROPICALE

Au Kacho

20h30!

Ce semestre il va faire chaud au Bistro et au Kacho